

Et si

SAINT # 03 Avril 2023

GEORGES

nous était contée...



Cahier historique de Saint-Georges-sur-Loire

▶ Temps fort p. 11
La course cycliste

▶ Miroir de l'actualité p. 5
La difficile traversée de Saint-Georges

▶ Promenade p. 16
Balade dans les rues du bourg

▶ Portraits p. 23
HCLM, 40 ans de passion
pour l'histoire locale



ÉDITO

Notre commune est depuis toujours traversée par l'axe de circulation majeur que constitue la route reliant Angers et Nantes. Cette voie de communication est devenue au cours du temps, à la fois un atout favorisant le développement et le rayonnement de la ville mais aussi, une source de désagréments pour ses habitants avec un trafic grandissant. Nous en sommes témoin chaque jour mais le problème ne date pas d'hier !

Nous vous proposons ainsi dans ce numéro de découvrir les accidents qui ont émaillé la fin du XVIII^e siècle.

Aujourd'hui, le Département doit statuer sur l'intérêt d'un contournement de Saint-Georges. Au XIX^e, c'était la liaison Chalonnes-Saint-Augustin qui modelait le bourg. Nous plonger dans l'Histoire de notre commune, c'est se rendre compte que nous sommes confrontés aux mêmes difficultés que par le passé.

C'est grâce au travail de mémoire des membres du groupe Beau-Site que cela nous est rendu possible. Ces passionnés d'histoire locale qui rédigent les articles de ce magazine contribuent également aux productions de l'association HCLM qui fêtera au mois d'avril ses quarante années d'existence.

Nous vous invitons à découvrir le programme des animations qu'ils ont organisées pour l'occasion au dos de ce magazine.

SOMMAIRE

Fait divers : Le grand prix de l'auto est annulé.....	p. 3
Miroir de l'actualité : La difficile traversée de Saint-Georges	p. 5
Événement : L'histoire du Grand Prix cycliste	p. 11
Urbanisme : La construction du carrefour central	p. 14
Dossier : Les noms de rues : Qui sont-ils ?	p. 16
La petite histoire dans la grande : La voiture des Rosenberg	p. 22
Portrait : le groupe HCLM	p. 23

La difficile traversée
de Saint-Georges

1780

XVIII^e siècle

La construction du
carrefour central

1848

XIX^e siècle

La grand prix
automobile de l'Anjou

1908

XX^e siècle

Le Grand Prix
cycliste

1934

La voiture
des Rosenberg

1953

Les noms de rues

HCLM

XXI^e siècle

LE GRAND PRIX AUTOMOBILE DE L'ANJOU EST ANNULÉ

Denis Mercier & Gilles Guilton

Étienne van Zuylen van Nyevelt, Jules Albert de Dion et le journaliste Paul Meyan fondent en 1895, l'Automobile Club de France, l'ACF. Ce club organise, en 1899, le premier Tour de France automobile.

L'ACF est connu pour les Grands Prix organisés chaque année. On citera :

1905 : le circuit des Ardennes

1906 : le circuit de la Sarthe

1907 : le circuit de la Seine Inférieure

1908 : le circuit de Dieppe.

L'Anjou est retenu pour le Grand Prix de 1909.

Ce comité avait le soutien politique de M. Dupeyrat Préfet de Maine-et-Loire et Messieurs Gauvin, Gioux, Ferdinand et Laurent Bougère, tous quatre députés.

Fin octobre 1908, le Comité Central de l'Anjou, muni de la précieuse promesse de subvention de 100 000 francs, se retrouva place de la Concorde pour déposer officiellement le projet du circuit d'Anjou. Le 29 octobre 1908, la Commission sportive de l'ACF se réunit à Candé.

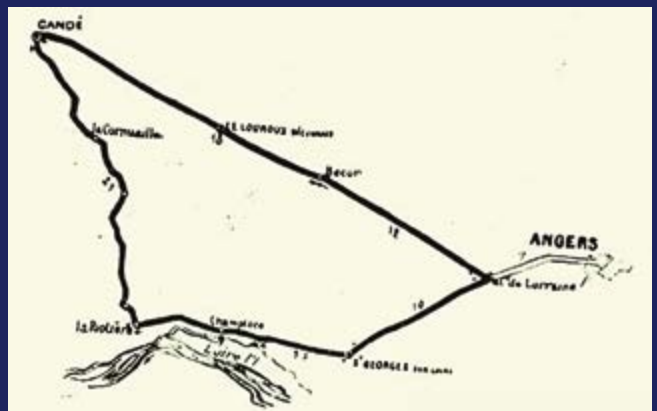
Le circuit est défini : Saint-Georges, tribunes et ligne de départ à Saint-Germain-des-Prés, Champtocé-sur-Loire, La Riottière, La Cornuaille, Candé, le Louroux-Béconnais, Bécon-les-Granits, La Croix de Lorraine (Saint-Jean-de-Linières) et Saint-Georges. Au total 73,5 km.

On construisait désormais des machines spécifiquement dédiées à la course, qui n'avaient souvent qu'un lointain rapport avec la série, donc difficiles à identifier. Entretenir un tel service de compétition, qui éloignait les ingénieurs des voitures de tourisme, coûtait fort cher. Au plus, ces «autos spéciales» ne servaient qu'une fois l'année, chaque automobile-club national promulguant son propre règlement.

Dans le cas du grand-prix de l'ACF, il était même différent d'une année sur l'autre !



Le tracé originel de la course ▶



Circuit de l'Anjou, 1909 - Grand Prix de l'A. C. F.
4) - Passage des Gendres



Circuit de l'Anjou, 1909 - Grand Prix de l'A. C. F.
5) - Université de Blois



Circuit de l'Anjou, 1909 - Grand Prix de l'A. C. F.
6) - Entrée de Compiègne - Château de Saxe-Blois



Ce fut certainement une bonne excuse pour 17 grandes maisons françaises (parmi lesquelles Renault, Darracq, Mors, Brasier, Panhard, de Dietrich...), autrefois engagées en compétition qui, fin 1908, s'associèrent dans un grand boycott de la course de vitesse. Elles furent même rejointes par Benz et Mercedes, trop heureuses de rester sur leurs lauriers de Dieppe.

L'ACF ne pouvait ignorer ce mouvement, alors même que certains de leurs administrateurs siégeaient précisément dans les commissions de la place de la Concorde! Mais on trouva une astuce pour tenter de faire bonne figure : le règlement spécifia que le Grand Prix 1909 ne pourrait se tenir que si 40 engagements étaient parvenus avant le 31 décembre.

Sachant la défection de la plupart des constructeurs et que Dieppe avait accueilli 49 autos au départ pour une année jugée fastueuse, il était facile de deviner que le Grand Prix ne se ferait pas. Mais on laissa croire au comité angevin qu'il aurait bien lieu, jusqu'au communiqué officiel de janvier 1909.

En janvier, seulement quatre constructeurs étaient inscrits : Mors, Cottin-Desgouttes, Rolland-Pilain et Le Gui. Le Grand Prix de l'Anjou était reporté sine die.

Il nous reste ces cartes postales, témoins de la vie de nos communes en 1909.



4

▲ Ces cartes postales sont des montages photo. Les éditeurs ajoutaient des voitures en guise de publicité. ►



Un comité de personnalités

Le Comité Central de L'Anjou était porté par Monsieur Montprofit, maire d'Angers, Messieurs Mitonneau et Labesses, adjoints, Monsieur Cointreau, secrétaire général, Monsieur Richau, trésorier et Monsieur Bessonneau, responsable de la commission sportive. Un de ses membres, M. Motais, était l'artisan du tracé.

LA DIFFICILE TRAVERSÉE DE SAINT-GEORGES

Françoise Capelle & Denis Mercier

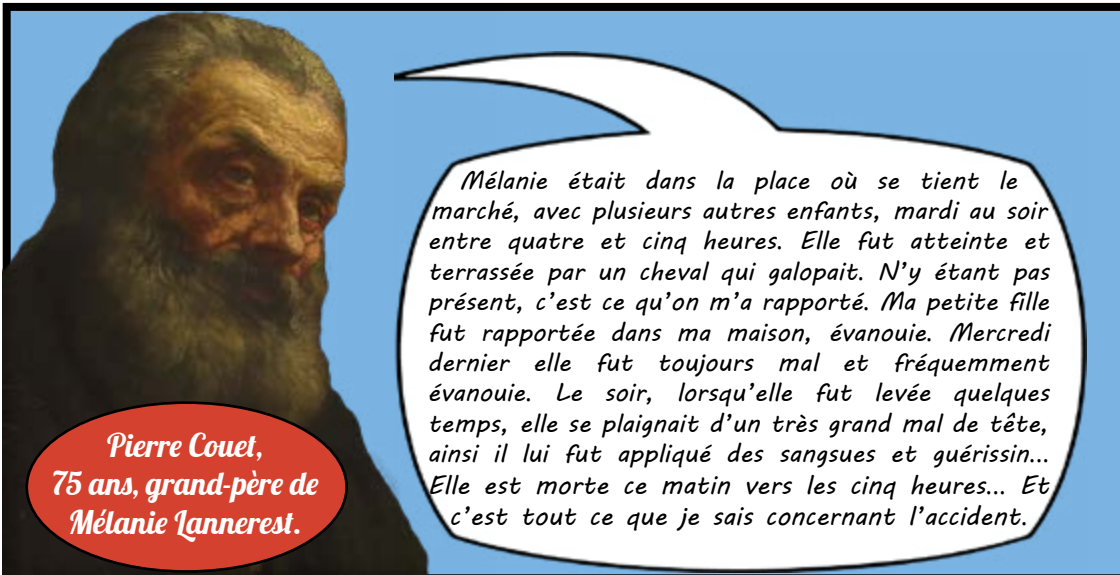
Une rue trop étroite, une circulation dense, des conducteurs distraits ou trop sûrs d'eux, une vitesse excessive, et l'accident est inévitable, parfois mortel. C'est ce qui s'est passé en 1780 et 1786, où deux petites filles perdent la vie.

L'Affaire Melanie Lannerest

Mercredi 14 décembre 1780, huit heures du matin, Maître Bertrand de la Chesnaye, procureur fiscal du comté de Serrant, accompagné de son greffier Louis-Jérôme Iherbette, frappe à la porte de Pierre Couet, cabaretier, sur la place du marché. Ce grand-père de 75 ans en a gros sur le cœur et est en colère. Hier soir, sa petite fille, Mélanie Lannerest, six ans, a été renversée par le grand cheval noir.

Il n'est que trop ordinaire de voir les habitants de ce lieu, comme les étrangers voyageurs, avoir la témérité et l'imprudence lorsqu'ils sont à cheval de galoper dans les rues de ce bourg sans aucun ménagement, si bien que mardi soir, entre quatre et cinq heures, un quidam couvert d'un manteau bleu dont le collet est galonné en or, monté sur un grand cheval noir et galopant rapidement, étant arrivé dans la place où se tient le marché ordinaire de ce lieu, fit passer son cheval sur le corps d'une fille nommée Mélanie Lannerest, âgée d'environ six ans, la blessant si dangereusement qu'elle est décédée ce jour vers cinq heures du matin, en la maison de Pierre Couet son aïeul maternel, cabaretier en ce bourg.

Maître
Bertrand de la Chesnaye.



**Pierre Couet,
75 ans, grand-père de
Mélanie Lannerest.**

Mélanie était dans la place où se tient le marché, avec plusieurs autres enfants, mardi au soir entre quatre et cinq heures. Elle fut atteinte et terrassée par un cheval qui galopait. N'y étant pas présent, c'est ce qu'on m'a rapporté. Ma petite fille fut rapportée dans ma maison, évanouie. Mercredi dernier elle fut toujours mal et fréquemment évanouie. Le soir, lorsqu'elle fut levée quelques temps, elle se plaignait d'un très grand mal de tête, ainsi il lui fut appliqué des sangsues et guérissin... Elle est morte ce matin vers les cinq heures... Et c'est tout ce que je sais concernant l'accident.

**Bertrand de la Chesnaye
prend deux ordonnances, l'une
convoquant deux chirurgiens
pour autopsier le corps de la
petite fille et l'autre convoquant
trois témoins pour en savoir plus
sur l'accident.**




Nous estimons que la plaie de la tête a été la cause de sa mort, et qui nous a paru être fait par un coup violent.

**Constant Le Roy Me,
Chirurgien.**

Étant au milieu de la rue, quelque part au-dessus de la place du marché de ce bourg, j'ai vu un cavalier qui m'était inconnu, couvert d'un manteau bleu galonné en or. Il galopait à toute bride, et a renversé une personne qui m'a paru être un enfant, et ce au coin de Tassin boulanger. À cinq ou six pas de là, j'avais entendu crier garde. J'ai demandé quelle était la personne qui avait été foulée au pied, on m'avait répondu que c'était Mélanie Lannerest.




**Monique Biteau,
26 ans, fille domestique
de Saint-Georges.**




Étant sur la place du marché de ce bourg avec d'autres enfants et notamment Mélanie Lannerest, un homme inconnu, lequel poussait son cheval au galop, après avoir crié garde quelques pas avant d'arriver à l'endroit où nous étions, sans toutefois ralentir son pas, renversa Mélanie Lannerest avec son cheval, lequel la foula au pied. Restée sans mouvement, si ce n'est qu'elle remuait un peu un bras, je l'emportai chez Pierre Couet son grand père, où lorsqu'elle fut revenue elle se plaignit beaucoup de mal à la tête.

Pierre Potiron,
14 ans, garçon domestique
des sœurs chanoines régulières
de Saint Georges.



Étant dans la grande rue de ce bourg, j'ai vu un cavalier couvert d'un manteau que je crus être brun, lequel galopait à bride abattue et passant sur la place du marché de ce bourg où il y avait plusieurs enfants, renversa et foula au pied de son cheval l'un d'eux. Cette enfant lorsque le cheval fut laissé, paraissait sans mouvement. On m'a rapporté que c'était Mélanie Lannerest. Depuis, j'ai entendu dire que l'accusé est le coché de monsieur Michel, négociant à Nantes.

Renée Margotteau,
30 ans, fille domestique
de Saint-Georges.



Est-ce de chagrin, que le père de Mélanie, Alexis Lannerest est décédé le 4 janvier 1781 ? Le grand-père n'a guère survécu. Il est mort le 23 août suivant.

Les archives ne nous disent rien sur le résultat de l'enquête, ni sur un éventuel jugement.

Sources :

Textes rédigés à partir des archives, ADML, 12 B 448, Juridiction du comté de Serrant. ADML, Fond Beaufreton, notaire Pierre-François Oger, 5 E 109 6.

Illustrations National Gallery

L'affaire Anne Leconte

Une rue trop étroite, une circulation dense, des conducteurs distraits ou trop sûrs d'eux, une vitesse excessive, et l'accident est inévitable, parfois mortel. C'est ce qui s'est passé le 29 mars 1786, provoquant la mort d'une petite fille Anne Le Comte, et que raconte Pierre-François Oger, le notaire du comté de Serrant, dans un acte officiel. L'enfant, dit-il, était âgée de « huit ou neuf ans ». A cette époque, la date de naissance n'avait pas une grande importance, et peu de gens connaissaient la leur de manière précise. En réalité, Anne était née le 8 mai 1777, sa naissance enregistrée le lendemain, et avait un frère jumeau, Antoine. Ils étaient les enfants d'un journalier, c'est-à-dire d'un pauvre parmi les pauvres, se louant à la journée à qui avait besoin de lui. Ce père, Louis, était décédé le 17 mars 1783, à 45 ans, dans sa maison du bourg de St Georges « muni des sacrements de l'église ». L'enfant semblait vivre seule avec sa mère, car il n'est jamais question de son jumeau. Peut être était il « placé », selon la coutume, dans une famille plus aisée.

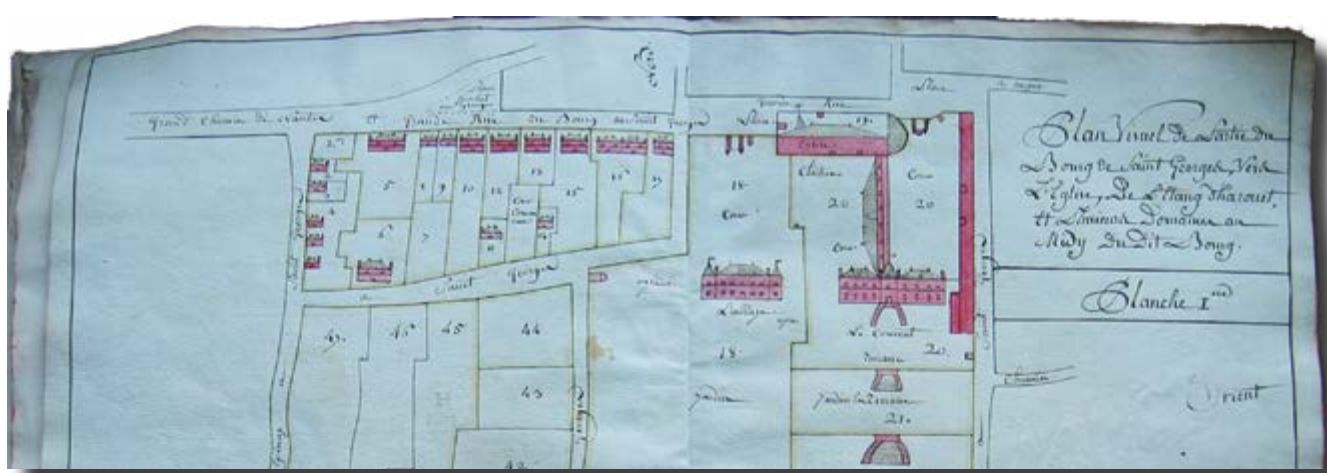
Ce 29 mars, elle est sortie mendier, pour assurer, faute d'autres revenus, sa survie et celle de sa mère malade car, en cette année 1786, à la suite de plusieurs mauvaises récoltes le royaume souffre de disette, et la détresse générale sévit. La rue principale, traversant le bourg d'est en ouest, bordée d'échoppes, de cabarets, d'auberges, d'une poste aux chevaux tenue sans doute cette année là par la famille Avril, est très fréquentée. La poste aux chevaux achemine, à travers la France, les courriers officiels et privés, parfois des voyageurs très pressés aussi vite qu'il se peut, et les Avril constituent une vraie dynastie de maîtres de poste, riche et puissante. Aujourd'hui encore, on peut voir leur belle maison, juste à côté de l'auberge de la Roche à Saint Jean de Linières. Justement, arrive d'Angers la malle-poste, conduite par le postillon Tabouet. Elle appartient à « Mathurin Avril, maître de la poste de la Roche au Breuil ». L'attelage trotte vite, trop vite, « les chevaux se conduisant seuls », car Tabouet... est endormi ! Est-il fatigué ? Ivre ? Au niveau de l'église, la rue se rétrécit car l'édifice religieux empiète largement sur la voie. Le passage difficile, doit être soigneusement négocié.



Malle-poste Briska
par Victor Adam
Musée de la Poste

Or, le postillon dort ! Apeurée, Anne se colle contre le pignon du cabaret tenu par Pierre Beaumont, mais la « voiture passa si près de la maison que Lad(ite) Le Comte ne pouvant ni avancer ni reculer, le moyeu de la roue se prit par le côté gauche et la faisant tourner de gauche à droite la pressa tellement contre le mur qu'elle tomba à l'instant à terre d'où elle fut relevée par ceux qui étaient présents » L'enfant est ramenée chez sa mère et meurt presque aussitôt. Le drame s'est joué en quelques minutes, sous les yeux de passants sans doute horrifiés et impuissants. La petite fille est inhumée dès le lendemain.

Le procureur fiscal, c'est-à-dire l'officier chargé de la justice dans le comté de Serrant, conseille alors à la mère de porter plainte contre le postillon, et le maître de poste, civilement responsable de son employé, en évoquant « le calvaire » de la fillette, innocente victime de la « négligence » du postillon. A ce moment s'engagent des tractations entre la mère, pauvre illetrée et le maître du conducteur de la malle-poste à l'origine de l'accident. Avril propose un arrangement à l'amiable qui lui évitera un procès. : « après plusieurs demandes, offres et propositions, lesdites parties sont demeurées d'accord à la somme de quatre vingt seize livres pour tous dommages et intérêts ». 96 livres ! la vie d'une enfant de 9 ans estimée à 96 livres ! Quatre ans auparavant, une maison du bourg a été vendue 400 livres. Une livre-poids (soit 500 de nos grammes) de pain de seigle, le pain le moins cher, valait à cette époque à peu près 5 centièmes de livre. Manifestement, Mathurin Avril avait mené les négociations à son avantage !



Et la traversée de Saint-Georges continue à être difficile, périlleuse même, pour les nombreux piétons, qui, si on en croit Pierre Péan maire en 1798, écrit le 18 mai (29 floréal selon le calendrier révolutionnaire) : «*les accidents répétés qui sont arrivés dans le bourg de Beau Site* depuis quelque temps, par l'imprudance des postillons qui conduisent les différentes diligences et la poste et qui affectent d'aller pus grand train dans la traversée dudit Beau Site que partout ailleurs, soit en allant au trop grand trot ou au galop, a décidé l'administration à prendre un arrêté... Malgré cet arrêté... les postillons ont encore affecté ce jour d'aller au galop avec leur voiture et les citoyens qui étaient dans la rue n'ont du leur salut qu'en se précipitant dans les maisons dont la porte était ouverte*».

Arrêté municipal ou pas, les dangers de la traversée du bourg persistent. Le préfet a suggéré, dans un courrier du 10 Floréal an 11 de la république, soit du 30 avril 1803, que soit abattu «*le bas côté de cette église, qui par sa situation trop avancée dans la*

grande route, gêne la voie publique, et encore empêche qu'il soit pris des alignements réguliers pour le passage de la traverse de notre commune». Le 19 Floréal suivant, soit le 9 mai, le conseil municipal rétorque qu'il «*a reconnu l'urgence de la démolition du bas côté en question, mais il faut... trouver des moyens pour le reconstruire d'un autre côté, et pour cela il faut faire rentrer des fonds suffisants*». C'est l'éternel problème : comment financer les travaux ?

La réflexion va durer encore quelques années, et c'est le 30 novembre 1824 que sont vendus aux enchères, afin d'être démolis, l'église, les maisons qui y sont accolées, les cloîtres de l'abbaye.

La construction d'une nouvelle église (celle qui existe aujourd'hui), ainsi qu'un plan d'alignement, sont mis en œuvre permettant d'élargir la chaussée, 38 ans après la mort accidentelle d'une petite fille misérable, écrasée contre un mur.

* Beau Site était le nom donné à Saint-Georges pendant la Révolution

L'HISTOIRE DU GRAND PRIX CYCLISTE DE SAINT-GEORGES

Françoise Capelle & Denis Mercier

C'est en 1904 qu'est organisée pour la première fois à Saint-Georges-sur-Loire, sur la route de Chalennes et celle de Saint-Augustin, une course cycliste communale avec franchissement d'obstacles (barrières et tonneaux).

Une course centenaire

En 1910, la course prend un aspect nouveau. Elle se dispute sur le trajet St Georges sur Loire – St Augustin des Bois. Le vainqueur de cette première épreuve en ligne est un garçon du pays, Léon Charbonnier.

Puis la 1^{ère} Guerre Mondiale interrompt la course qui ne reprendra qu'en 1921. Pendant 4 ans, cette épreuve aura une physionomie originale : ce sont des courses de vitesse, communales et intercommunales qui, à défaut de pistes, se courent sur la Nationale 23 avec des séries éliminatoires, demi-finales et finale. Le départ est donné Place du Champs de Foire (aujourd'hui Place Monprofit) et l'arrivée se juge en haut de la côte du Moulin de la Salle.

La physionomie de l'épreuve va se modifier de nouveau en 1925. pour la première fois, la course emprunte un circuit en boucle : Saint-Georges-sur-Loire / Cure Bourse / Saint-Augustin-des-Bois. Pendant 20 ans,

ce même itinéraire restera celui du Grand Prix Cycliste de St Georges sur Loire, dont la renommée s'accroît. La course est classée « Régionale ». Les grands noms du cyclisme amateur s'alignent au départ. Son palmarès va s'enrichir des noms des meilleurs coureurs de l'Ouest : Lhotellier, Legoff...

Une renommée grandissante

C'est en 1932 que le Grand Prix Cycliste, jusque là couru lors de la « Petite Fête » de Printemps, devient la principale attraction de la « Grande Fête » de la mi-août. La commission cycliste du Comité des fêtes, présidée par M. Léon Charbonnier, lui confère un lustre qui va grandissant jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Le Grand Prix Cycliste de St Georges sur Loire entre dans la légende du sport cycliste en Anjou.

Après la guerre, dès 1945, un nouveau comité, présidé par Camille Chevalier, assisté par Louis Utain, relance la classique du

Le Grand prix cycliste entre dans la légende du sport cycliste en Anjou.



15 août qui devient « inter-régionale » pour amateurs toutes catégories. L'angevin Chrétien signe d'une brillante victoire cette reprise.

En 1948, la Commission Cycliste fait un pari audacieux : le Grand Prix Cycliste de Saint-Georges est inscrit comme épreuve nationale !

La course se dispute sur plusieurs boucles d'un circuit passant par Cure Bourse-Saint-Augustin-des-Bois / Bécon les Granits / Saint-Jean-de-Linières/Saint-Georges-sur-Loire: 175 km au total.

200 francs de l'époque sont attribués au premier. 130 coureurs s'alignent au départ. Les « anciens » sportifs ont encore en mémoire cette arrivée de 30 coureurs se livrant un sprint extraordinaire sur la route d'Angers, devant près de 5 000 spectateurs massés sur la Place du Champs de Foire. Le romorantin Aubrun s'imposera devant le vendéen Lorenzetti (des noms dont on parlera dans les grandes courses cyclistes nationales...)

Hélas, sur le plan financier, l'initiative n'a pas été concluante. De plus, des difficultés s'ajoutent avec

le développement de la circulation routière. Les organisateurs reviennent sagement à la course « régionale » qui continue d'attirer tout le gratin cycliste de l'Anjou, de la Bretagne, de la Touraine et même des clubs parisiens.

Un parcours qui s'adapte au cours du temps

Le palmarès de l'épreuve va enregistrer les noms de vainqueurs réputés. On a dû abandonner les routes au nord de la nationale 23, trop passagères, pour des routes moins fréquentées mais plus sinueuses des Coteaux de la Loire et du Layon, qui offrent de nombreuses difficultés sur le plan sportif mais qui, en revanche, ne favorisent pas le spectacle du fait de passages moins fréquents dans la localité.

Toujours soucieux d'une meilleure qualité, les responsables, en 1968, tronçonnent la course en deux parties. L'une se déroule le matin, contre la montre. L'autre, en ligne, se coure l'après-midi.

En 1978, la route de la Zone Industrielle, nouvellement ouverte, apporte une solution qui permet



d'éviter les dangers de la circulation routière et d'offrir un spectacle attrayant. Le petit circuit de 3 km, par la Fontaine-Benet, la Lande et Arrouët, sera pendant 20 ans celui du Grand Prix Cycliste de Saint-Georges-sur-Loire.

L'épreuve, toujours organisée par le Comité des Fêtes et placée sous le contrôle technique de l'EVAD (Entente Vélocipédique Angers-Doutre), voit s'aligner chaque année, au départ les meilleurs coureurs de la région et attire des milliers de spectateurs.

Enfin, la création de la déviation Sud-Est oblige le Comité des Fêtes à modifier une nouvelle fois le circuit de la course qui se dispute désormais – et souhaitons-le, pour longtemps – sur le circuit de la Vilette qui offre à la fois aux coureurs un parcours sélectif et au public, un spectacle très apprécié dans un cadre exceptionnel.



13

▲
Course cycliste de
Saint-Georges - 2022

La 100^e a eu lieu en 2022

Le 15 août 2022 fût l'occasion pour le comité des Fêtes de célébrer le 100^e anniversaire de cette course avec un programme exceptionnel.

Une exposition sur le vélo était organisée en collaboration avec la mairie et Jean-René Duchêne, un passionné qui a fourni de nombreuses photos mais également des objets sur l'histoire du vélo et de la course.

Deux grands noms du cyclisme étaient présents : Laurent Jalabert et Sylvain Chavanel ainsi que les vainqueurs des années précédentes. Un show de BMX apportait une touche acrobatique au sport cycliste.

Par ailleurs, les centaines de spectateurs ont pu profiter de la totalité de la course grâce à une retransmission en direct sur écran géant. Cette initiative a tellement plu qu'elle sera reconduite en 2023.

Enfin, la 100^e était également l'occasion de mettre à l'honneur le cyclisme féminin. Le comité des fêtes a apporté son soutien financier à une jeune sportive, Loane Ménager, présente en route et cyclo-cross.

«Grâce à la centaine de bénévoles et les très nombreux spectateurs, cet événement fédérateur a été une véritable réussite» Jocelyn Babonneau, Président du Comité des Fêtes.



LA CONSTRUCTION DE LA ROUTE DE CHALONNES À ST AUGUSTIN

Françoise Capelle & Denis Mercier

Ce carrefour qui permet le croisement de deux grandes voies Angers/Nantes dans le sens Est ouest, et Segré/Cholet dans le sens Nord Sud est né avec la création de la route de Saint Augustin au milieu du XIX^e siècle.

Une circulation difficile

Au début du XIX^e siècle, le carrefour, la route de Chalennes et les ponts enjambant la Loire n'existaient pas encore. En venant des bords du fleuve, il fallait passer par le Port Girault et le hameau de Mazé, pour aboutir à l'entrée de la rue Tuboeuf. De là, on empruntait la Rue Basse de Saint Augustin (aujourd'hui du Lion d'or), puis celle du Bœuf Couronné pour enfin déboucher sur « *le chemin de Saint Augustin* ». C'étaient des rues étroites, peu favorables à la circulation de voitures attelées et de charrettes.

Au 19^e siècle, de grands travaux

Le XIX^e siècle est caractérisé par les grands travaux à travers le pays. Dans le village, la nouvelle église avait été construite dès 1825, et de ce fait, la route royale (aujourd'hui nationale), élargie.

Plus de maisons accolées à l'édifice religieux : il fallait dégager le passage. D'ailleurs en 1830, on décide de la paver afin de faciliter encore la circulation. C'est aussi l'époque où se décident les tracés de voies de chemin de fer : la gare d'Angers est inaugurée en 1849, celle de Nantes en 1851.

Le siècle des voies de communication

Aussi en 1841, le préfet Gélon nomme le docteur Meslier, maire de la commune « *membre de la commission appelée à donner son avis sur la route départementale entre Saint Augustin et Chalennes, passant par Saint Georges* ». Le projet va modifier l'aspect du bourg et la vie de ses habitants. Il faut acheter des terrains pour créer la nouvelle route, et surtout abattre des maisons pour créer le carrefour.

14

La rue de Chalennes





Un aménagement qui façonne le bourg

Un choix s'impose : que va-t-on abattre ? Les dépendances appartenant à Lemée, propriétaire de l'auberge du Lion D'or (ancienne poste), ou la maison Richard ? Le conseil municipal penche pour la destruction des dépendances de l'auberge, mais le préfet insiste pour qu'on supprime la maison Richard et parle « de l'avantage et des agréments que retirera Saint Georges d'un tracé plus droit, plus court, et devant former la plus belle avenue du bourg »

Après bien des tergiversations, le projet préfectoral sera adopté.

Un projet d'ampleur

La nouvelle route, le nouveau carrefour sont donc construits. Pour cela on emprunte 4 000 francs. Cet argent va permettre de faire fonctionner « l'atelier de charité » où des malheureux, sans emploi, sans ressource y sont employés pour réaliser les travaux. La France vit alors une épouvantable crise économique. La misère, la faim touchent de plus en plus de gens

humbles. Tous les problèmes ne sont pas résolus. En février 1847, on se demande ce que va devenir la fontaine couverte qui se trouve au milieu de la route de Saint Augustin. La supprimer ou la contourner ? La suppression est décidée.

Les propriétaires de terrains concernés par l'expropriation protestent et réclament des indemnités supplémentaires, car ils perdent des pâturages, et certains de leurs arbres sont abattus. La même année, la commune, à bout de ressources, et ne pouvant s'acquitter des

frais occasionnés par la nouvelle route se résout à demander une subvention au préfet, et en novembre 1848 annonce que plus aucun aménagement ne peut être envisagé.

Mais le carrefour existe, et la traversée de Saint Georges dans le sens Nord-Sud est devenue aisée, facilitant la liaison Segré-Cholet, et profitant au commerce, alors poumon essentiel de la vie économique locale.

Le projet va modifier l'aspect du bourg et la vie de ses habitants.



▲ Le carrefour central en 1907, alors appelé Carrefour du commerce

LA BALADE CROIX CLET

1 **Caton de Court (1695-1732)**

L'abbé Jean-Louis Caton de Court fait construire, à la place de la maison abbatiale, pas assez fastueuse à son goût, le Palais abbatial par l'architecte Sébastien Simonneau qui avait terminé l'édification de l'abbaye.



2 **Guillaume Bautru de Vaubrun (1588 - 1665)**

Poète, diplomate, satiriste, conseiller d'État sous Louis XIII et Louis XIV, il était membre fondateur de l'Académie Française instituée par le Cardinal de Richelieu. Il fût également abbé de l'abbaye de Saint-Georges, de 1732 à 1746. Son nom a été mal orthographié lors de la réalisation de la plaque de rue, passant de Bautru à Baudru.



3 **Marie-Joséphine Meslier (1855-1914)***

Elle était la fille du docteur Meslier. Elle a épousé en 1877 Louis Cotte de Jumilly qui deviendra plus tard maire de Saint-Georges. Son testament, lu en juin 1914 avait fait don à la commune de sa maison natale, rue Tuboeuf, et des terres qui lui appartenaient en propre, pour créer et faire vivre un «hopital-hospice», devenu la maison de retraite Saint-Louis. Aujourd'hui, ce sont des logements privés.



4 **Marguerite Besnard, sage-femme (1919-2010)**

Elle a mis au monde une grande partie des enfants nés dans la commune entre 1950 et 1980. Elle jouissait d'une grande réputation, et d'un respect évident parmi les habitants de la commune et des environs.



5 **Jacqueline Ouvrard (1937-2016)**

Ancienne adjointe aux affaires sociales de la municipalité sous le mandat de Denis Mercier, elle a joué un rôle important dans la mise en place de mesures sociales. Elle a, entre autres, été à l'origine du transport solidaire.



6 Rue Théophile Harrault (1886-1964)

Il exerce le métier de peintre en lettres. En mai 1945, il est élu maire. Durant son mandat qui se termine en 1947, un poste téléphonique est installé à la mairie ainsi que deux postes situés l'un au Port Girault et le second à la Varenne chez des particuliers. En octobre 1947, il devient l'adjoint de Jean Gasiorowski.



7 Rue Maurice Lair (1872-1960)

Marchands de biens, il est élu maire de Saint-Georges de 1922 à 1945. Il reçoit en 1923 pour son ouvrage «*Le socialisme et l'agriculture française*» la médaille d'argent remise par Henry Chéron, Ministre de l'Agriculture sous la Présidence d'Alexandre Millerand.



8 Rue et Place Arthur de Cumont (1818-1902)

Le Vicomte Arthur de Cumont, devient député puis ministre de la fonction publique et des cultes de 1871 à 1876. En 1887, il est élu maire de Saint-Georges-sur-Loire jusqu'en 1897. Il demeure au Château de l'Épinay.



19

9 Rue et Place Plantagenêt

En l'an 1180, Raoul de Beaumont, évêque d'Angers, cousin du comte d'Anjou devenu Henri II Plantagenêt roi d'Angleterre, consacre l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire. Cette dernière connaît une période de prospérité jusqu'à la guerre de cent ans.



10 Rue du Général Faugeron (1829-1911)

Élu maire de 1897 à 1908, il doit faire face aux dégâts causés par le cyclone du 13 février 1900*, en particulier à l'église. Il est à l'initiative des courses de chevaux, de la fête de la commune avec feu d'artifice. De la révolution jusqu'en 1995, la famille Faugeron habite la propriété de La Géronière.



* Ce cyclone est relaté dans le «*Et si Saint-Georges nous était contée... #2*»

LA BALADE NISVELLE



10 Square Jean Gasiorowski - 1897-1976

Maire de Saint-Georges de 1947 à 1959, il devient propriétaire du château de l'Épinay. En 1948, il lance les travaux de réparation des bâtiments publics sinistrés suite aux bombardements d'août 1944. En 1950, il règlemente la circulation automobile du bourg : 40 km/h pour les véhicules de tourisme, 20 km/h pour les poids lourds.



9 Rue Antoine Vion - 1886-1967

Natif de Saint-Georges, il est propriétaire agriculteur aux Grandes Touches. Il est adjoint sous les mandats de Maurice Lair, Théophile Harrault, Jean Gasiorowski et Louis Draunet. Il reçoit le 28 juillet 1934 la décoration de chevalier du Mérite Agricole puis celle d'officier le 18 février 1963.



20 8 Rue Charles Grelier - 1882-1922



Négociant, il est élu maire en janvier 1920 suite à la démission de Louis Cotte de Jumilly. En février 1920, il inaugure le Monument aux Morts 1914-1918 situé au cimetière communal. Malade, Charles Grelier décède en 1922.



7 Rue Henri Perret - 1928-1976

Président de l'entente des commerçants-artistes, il est conseiller municipal pendant neuf ans sous le mandat de Bernard Guilton, maire.



6 Rue Louis Joubert - 1908-1978

Né à Saint-Georges-sur-Loire en 1908, il vit dans le bourg comme artisan tapissier, sellier, bourrelier.

Il est élu adjoint en mai 1967, auprès du maire Bernard Guilton. Il s'intéresse à l'histoire locale : son article sur «La route de Saint Augustin» paraît dans le bulletin d'informations municipales de décembre 1978.



1 Place Cotte de Jumilly - 1849 - 1927*

Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, il combat dans l'Armée de la Loire. Il épouse en 1877 Marie-Joséphine Meslier. Maire de 1908 à 1919 Saint-Georges jusqu'en 1919.



2 Square Keller - Famille juive déportée - 1944

La famille Keller, juive, d'origine polonaise est assignée à résidence à Saint-Georges par l'autorité allemande en 1941. Le 26 janvier 1944, une rafle intervient à l'école publique des filles, rue des Parements. Irène, 14 ans, sa soeur Sarah 15 ans, son frère Michel 8 ans, ainsi que leur mère Rosa sont emmenés à la prison du Pré-Pigeon à Angers, transférés à Drancy puis à Auschwitz en février 1944. Seul l'acte de décès de Michel né en France est enregistré.



3 Impasse René Guy Cadou - 1920-1951

Instituteur et poète, il rejoint l'École «littéraire» de Rochefort-sur-Loire et contribue aux «les Cahiers de Rochefort», revue sans visa de censure jusqu'à la fin de la guerre. En 1991, la commune de Rochefort inaugure le Centre poétique municipal.



4 Rue Stani Nitkowski - 1949-2001

René Nitkowski est d'origine polonaise. Atteint de myopathie à l'âge de 23 ans, il peint sous le nom de Stani et expose pour la première fois à Angers en 1974. Il s'installe à Saint Georges en 1976. Son oeuvre est forte, noire, torturée à l'image de sa vie. Il fait don de son chemin de croix actuellement exposé à l'église.



5 Rue Bernard Crétin-Guesdon - 1925-1944 *

Fils de Ernest Crétin, gendarme, et de Marie-Louise Guesdon, il est reconnu pupille de la nation en 1932. Reçu en 1941 au concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs d'Angers, il fait partie d'un groupe de résistants arrêtés en juin 1943. Il est déporté au camp de Dora-Buchenwald où il décède.



* leur histoire est détaillée dans le «Et si Saint-Georges nous était contée... #1»

LA VOITURE DES ROSENBERG

Loïc Mercier & Denis Mercier

Dans nos communes rurales, nous ne sommes guère concernés par l'histoire nationale ou internationale. Quelquefois, un fait divers, un personnage, nous relie à la Grande Histoire. C'est le cas d'un fait divers, qui à son époque a bouleversé le monde, et a eu des retombées jusqu'à Saint-Georges.

En 1951, Julius et Ethel Rosenberg, un couple juif, aux États-Unis, sont accusés d'espionnage au profit de l'URSS. Staline veut se doter de l'arme nucléaire, inventée par les américains. Il lance ses espions un peu partout dans le monde. Aux États-Unis, la chasse aux espions communistes est ouverte sous la direction du sénateur Joseph McCarthy, ce qui fut appelé le maccarthysme, une « *chasse aux sorcières* » qui dura de 1950 à 1953. À cette dernière date, après un procès expéditif, les Rosenberg sont exécutés sur la chaise électrique. Cette exécution souleva un tollé dans une grande partie du monde.

Aujourd'hui, après 70 années de recherches, différentes sources postérieures au jugement, dont des témoignages soviétiques, confirment l'espionnage de Julius au profit de l'URSS. Son épouse Ethel n'aurait été qu'une auxiliaire sans grande initiative.

Après la guerre 39/45, les Rosenberg ont fait plusieurs voyages en France. Arrivés par bateau au Haure, ils possédaient une 4 CV Renault pour effectuer des déplacements dans notre pays. Les Rosenberg décédés, la « 4 pattes » est vendue aux enchères par l'état français. Qui l'a acheté ? Tous les anciens Saint-Georgeois répondront en chœur : Michel Delêtre. Le garage, transmis de père en fils est toujours dirigé par Michel Delêtre.

L'histoire ne s'arrête pas là : la voiture est vendue, en 1956, à un autre personnage de notre commune : Joseph Bréhéret. Longtemps directeur de l'école Saint-Joseph, Joseph Bréhéret a, comme correspondant du Courrier de l'Ouest, consacré ses temps libres à la promotion de notre commune dans la presse. Il fut l'instituteur très aimé de Michel Delêtre père.

22



Ethel et Julius Rosenberg



La 4 CV Renault est un modèle de petite voiture conçu durant la guerre. Elle est commercialisée à partir de 1947.

Celle des Rosenberg est aujourd'hui retournée chez Michel Delêtre où elle est toujours visible dans le hall d'exposition du garage.

LE GROUPE HCLM

HCLM : Ce sont les initiales d'une association créée en septembre 1983 : Histoire des Coteaux de Loire et de Maine. Ses membres s'efforcent de témoigner du quotidien de nos villages, celui des personnages importants mais aussi celui des «petites gens».

La protection et la mise en valeur du patrimoine

Ses buts sont d'entreprendre toutes actions de recherches, de travaux pour un inventaire et la sauvegarde des éléments du patrimoine archéologique, historique, folklorique et naturel d'un territoire qui s'étend de Bouchemaine à Montjean.

Elle participe à la protection et à la mise en valeur de ce patrimoine en liaison avec les élus des communes concernées, et les associations locales. Elle a été créée par des passionnés d'histoire amoureux de leur commune.

À partir d'archives diverses, ses membres s'efforcent d'écrire le récit de ce qui a été, essayant de témoigner du quotidien de nos villages, celui des personnages importants certes, mais surtout celui des petites gens, témoignages de leurs joies, et surtout de leurs difficultés, car il est bien connu que les gens heureux n'ont pas d'histoire ! Il fallait vivre, se nourrir, résister aux maladies, aux épidémies, affronter les caprices du climat, subir la loi des puissants et les guerres aussi bien intestines qu'euro péennes.

Et même si les progrès sociaux, scientifiques, technologiques ont radicalement modifié le mode de vie, nous comprenons leurs

soucis, leur désarroi, leur détresse. Nos recherches tissent un lien entre passé et présent. Ceux à qui nous redonnons vie sont nos parents, nos voisins, un peu éloignés dans le temps. Ils ont façonné nos paysages, construit nos monuments. Ils nous ont légué une langue, une manière d'être, de manger, de penser souvent.

La transmission est l'objectif majeur de l'association

Nos recherches d'amateurs passionnés ne sont pas égoïstes. Nous voulons avant tout partager avec vous, nos adhérents, nos lecteurs, le résultat de nos modestes travaux.

Savoir se souvenir, sans préjugé, sans parti pris, sans idéologie, avec le plus d'objectivité possible, c'est peut-être, c'est sans doute, aborder l'avenir avec plus de clairvoyance.



40 ANS DE L'ASSOCIATION HCLM

HISTOIRE DES COTEAUX DE LOIRE ET DE MAINE

~ Entrée libre et gratuite ~

☀ de 10h à 12h30

Rapports moral et financier.
Rétrospective, histoire de l'association HCLM
Présentation illustrée de l'histoire de chaque commune.

☀ de 12h30 à 14h

Possibilité de restauration sur place

☀ de 14h à 16h30

Présentations d'expositions :

*** Vidéo sur l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire.**
Projection en 3D de l'abbaye, de sa construction au XIX^e siècle

*** Dessins de Jean Marcot, présentés sur panneaux**

*** Gravures de Gaignères (dessinateur du XVII^e siècle)**

*** Présentation de maquettes de bateaux de Loire et objets de marinière.**

22

avril

2023

Avec la présence de
Danielle Salleneuve
Académicienne, écrivaine et
enseignante-chercheuse
(Sous réserve)

Table ronde et débats sur la défense
et l'illustration de l'histoire locale
avec la participation de Mme Élisabeth Verry,
directrice honoraire des archives départementales
de Maine-et-Loire.